



# Proust again

**Patrick Besson**

Jacques Letertre commence son avant-propos aux *Lettres à Horace Finaly* (Gallimard, 16 euros) par un éloge de la banque. Normal, c'est un ancien banquier. Le métier où, ainsi qu'il me l'a confié lors de notre rencontre, il s'est le plus amusé. L'OPA sur la Société générale de Belgique: hilarant, en effet. Jacques a aussi fait commerce de canards. Avant de créer les hôtels littéraires: établissements culturels à la literie impeccable. Il a une passion pour les écrivains, et surtout pour leurs brouillons. Il est ce qu'on appelle un bibliophile. Sa religion: Robert Desnos. À laquelle il a tenté de me convertir. En vain. Chez les surréalistes, je ne supporte que ceux devenus cocos: Aragon, Eluard.

Certains esprits frivoles prétendent que l'écrivain Marcel Proust est décédé le 18 novembre 1922. La page «Du même auteur» de son dernier ouvrage prouve le contraire: on y compte trente et un titres, parus pour la plupart après le prétendu décès de l'auteur. Pourn'en citer que quelques-uns: *Correspondance*, avec Gaston Gallimard, avec Jacques Rivière, *Lettres à la NRF*, etc. Pour un mort, Marcel écrit beaucoup de lettres. Il est, cet été, en concurrence avec un autre auteur français qui, bien qu'officiellement disparu, n'arrête pas de bosser: Louis-Ferdinand Céline. Vingt-deux livres publiés depuis son soi-disant décès le 1<sup>er</sup> juillet 1961. Un grand épistolier lui aussi: *Lettres et premiers écrits d'Afrique*, *Lettres à des amies*, *Lettres à Albert Pâraz*, etc. Le dernier-né de cet infatigable prosateur – *Guerre* (Gallimard, 19 euros) – a fait la une de tous les journaux et de toutes les télévisions, bien que l'auteur ne soit apparu dans aucun média, sans

doute pour accréditer la fiction de sa disparition.

Horace Finaly, ancien condisciple de Proust au lycée Condorcet – le seul à garder les mains dans les poches de sa veste sur la photo de classe – a dirigé avec éclat, pendant plusieurs décennies, la Banque de Paris et des Pays-Bas, dont Letertre raconte avec gourmandise les subtiles manœuvres financières qui ne passèrent pas inaperçues aux antisémites de l'époque. Les campagnes de ceux-ci aboutirent, écrit Letertre, «à sa mise en minorité au conseil d'administration de la banque, puis à sa démission du poste de directeur général». L'émotion de l'amoureux d'exemplaires numérotés: «Le 19 mai 1945, en exil dans la solitude d'un appartement new-yorkais, dépossédé de sa bibliothèque [...], l'un des personnages les plus attachants de la galaxie proustienne s'éteignit à l'âge de soixante-treize ans.»

*Lettres à Horace Finaly* – dont la Société des hôtels littéraires possède les originaux – est un recueil épistolaire de Marcel Proust: le vieil écrivain malade loge chez lui Henri Rochat, jeune Suisse insolent et dépensier. Le garçon ne peut pas habiter ailleurs, car il n'a pas de travail et, donc, pas de salaire. Proust écrit à son camarade de Condorcet afin que celui-ci trouve un emploi au squatteur, dont il jure de n'être pas l'amant. Courriers de Pôle emploi rédigés par le meilleur des écrivains. Sa gentillesse nous enchante, sa politesse nous confond. Son affreux logement de la rue de l'Amiral-Hamelin vit. Même Céleste apparaît, qui ne supporte pas Rochat. On attend avec impatience le prochain volume que Marcel Proust pas mort nous enverra de son cercueil vide.



Proust (2<sup>e</sup> rang, à l'extrême gauche) au lycée Condorcet, à Paris, en 1888.

**Proust écrit à son camarade de Condorcet afin que celui-ci trouve un emploi au squatteur, dont il jure de n'être pas l'amant. Courriers de Pôle emploi rédigés par le meilleur des écrivains.**

WIKIPEDIA COMMONS

